

La conquête de l'Algérie et les militaires

allemands

ERNSTPETER RUHE (WÜRZBURG)

„Die sachlichste Auffassung der Geschichte kommt demjenigen zu, der am wenigsten an ihr beteiligt ist.“¹ Si l'on prend cette phrase-clé du philosophe Theodor Lessing, formulée dans son livre *Geschichte als Sinngebung des Sinnlosen*, comme prémisse majeure, on peut construire pour le sujet de notre rencontre le syllogisme suivant: „En histoire, le point de vue le plus objectif revient à celui qui y a été mêlé le moins.“ Or, les Allemands ont été le moins mêlés à l'histoire de l'Algérie. Donc, c'est aux Allemands que revient la conception la plus objective de l'histoire algérienne.

Ce que la syllogistique établit ainsi comme objectivement vrai, est pourtant également objectivement faux. Tout dépend à quel moment de l'histoire on se place. C'est la conquête d'Alger en 1830 qui a marqué un tournant décisif non seulement pour l'Algérie et la France, mais aussi pour l'Allemagne. Avant cette date, les Allemands qui, de gré ou de force, avaient séjourné en Algérie et qui avaient écrit sur leurs expériences, nous ont laissé des textes qui ne diffèrent pas des récits publiés à la même époque en France, en Angleterre ou en Italie. Et quand, lors du Congrès de Vienne, des auteurs de livres abondamment documentés exigèrent des „Puissances de l'Europe“ une croisade contre l'Afrique du Nord² pour faire „cesser les pirateries des Barba-

¹Theodor Lessing, *Geschichte als Sinngebung des Sinnlosen oder die Geburt der Geschichte aus dem Mythos*. Leipzig ⁴1927, p. 90. La formulation exacte de la citation est la suivante: „[...] die sachlichste Auffassung der Geschichte demjenigen zukommt, der am wenigsten an ihr beteiligt ist.“

²C'est le terme qu'emploie couramment l'auteur anonyme du pamphlet *Der unheilige Bund. Ein geographisch-statistisch-historisches Gemälde der afrikanischen Seeräuber-Staaten Alger Tunis und Tripoli dargestellt von ihrer Entstehung bis zum Bombardement von Alger und dem darauf erfolgten Friedensschlusse. In einer Reihe von Briefen* (Nürnberg 1816), cf. p. ex. p. 5: „[...]zu einem Kreuzzuge nach Nord-Afrika ruft die richtende Nemesis Europa's sieggewohnte Heere auf“, car „ohne Zernichtung dieser Hiänenbrut gedeiht ewig keine Wohlfahrt für die menschliche Gesellschaft“ (p. 6).

resques dans la Méditerranée³ et pour arrêter du même coup une fois pour toutes l'esclavage des chrétiens dans les bagnes d'Alger, ce fut une initiative qui réunit encore une fois Allemands, Anglais et Français. Comme fut européenne la satisfaction lorsqu'en août 1816 Lord Exmouth, à coups de canons, prouva que le dey d'Alger n'était pas invincible.⁴

Tout change à partir de la prise d'Alger. L'Algérie est désormais une terre où la France a planté son drapeau. Du coup le pays nord-africain, jusque-là très lointain, devient proche de l'Allemagne sur l'échiquier politique, car il appartient maintenant à la sphère d'intérêt du voisin rhénan. C'est-à-dire qu'à partir de 1830, l'approche des voyageurs allemands⁵ qui y pénètrent est marquée par la vue qu'ils ont de la France. Qu'ils viennent se battre aux côtés des Français en tant que simples légionnaires comme August Jäger et Clemens Lamping⁶ ou en tant que membre de la grande noblesse comme le Prince Von Schwarzenberg, qu'ils se fassent accueillir et accompagner avec le respect dû à leur rang comme le Prince Von Pückler-Muskau, célèbre architecte paysagiste, qu'ils viennent au service de leur science

³Citation empruntée au titre du livre de Frédéric Herrmann: *Appel aux Puissances de l'Europe pour faire cesser les pirateries des Barbaresques dans la Méditerranée* (Bremen 1816). C'est la traduction par l'auteur lui-même du livre qui avait paru l'année précédente et dont le titre est bien plus virulent: *Ueber die Seeräuber im Mittelmeer und ihre Vertilgung. Ein Völkerwunsch an den erlauchten Kongreß in Wien. Mit den nöthigen historischen und statistischen Erläuterungen* (Lübeck 1815). – Cf. sur le même sujet le livre d'un auteur anonyme paru à Berlin en 1828: *Wäre es nicht Zeit, dem Unwesen der Afrikanischen Raubstaaten endlich ein Ziel zu setzen? Ein Wort zur Beherrschung an alle hierbei interessierte Mächte.*

⁴Cf. les pages jubilatoires (p. 170 sqq.) qu'un auteur anonyme consacre en 1816 à la victoire de Lord Exmouth dans son livre *Der unheilige Bund. Ein geographisch-statistisch-historisches Gemälde der afrikanischen Seeräuber-Staaten Algier Tunis und Tripoli dargestellt von ihrer Entstehung bis zum Bombardement von Algier und dem darauf erfolgten Friedensschlusse. Nach Mungo Park, Brown, Blaquiere, von Holk, Campbell, Lichtenstein, Zeune, Ehrmann, u. a. In einer Reihe von Briefen.* Nürnberg: „Ganz Europa überließ sich damals begeistert der frohen Hoffnung, daß der aufgehobene Arm der Gerechtigkeit bald auf den verpesteten Abgrund niederfallen werde.“ (p. 170).

⁵Le terme „allemand“ est pris dans notre contexte au sens de „germanophone“ et inclut les voyageurs et auteurs allemands, autrichiens et suisses.

⁶August Jäger, genannt von Schlumb. *Der Deutsche in Algier oder zwei Jahre aus meinem Leben.* Mit der Ansicht der Stadt Algier. Stuttgart 1834. Cf. la publication qui a paru quelques années plus tard: August Jäger. *Skizzen und Erinnerungen aus Algier und Algerien.* Leipzig 1840. – Herman [Hauber]. *Memoiren aus Algier oder Tagebuch eines deutschen Studenten in französischen Diensten.* Bern 1837, t. 1, 264 pp.; 1838, t. 2., 212 pp. Une deuxième édition a paru à Bern en 1844, 2 tomes en un tome. – Clemens Lamping. *Erinnerungen aus Algerien.* Oldenburg 1844.

comme les botanistes Wilhelm Schimper⁷ et Moritz Wagner⁸ et les médecins Ludwig Hermann et Albrecht von Schönberg⁹ ou au service de la littérature comme le jeune auteur Heinrich Laube, partisan du mouvement „Junges Deutschland“ et admirateur de la révolution de Juillet,¹⁰ l'idée que chacun d'eux se fait du voisin d'outre-Rhin est toujours sensible dans les récits qu'ils publient après leur retour.

A celui qui analyse aujourd'hui ces textes est donc demandée une attention accrue. Car aux facteurs qui ont pu conditionner l'approche des voyageurs – surtout la lecture des pré-textes et les stéréotypes de toutes sortes, concernant l'Afrique, le monde oriental, l'islam, etc. – il faut ajouter à partir de 1830 comme arrière-plan omniprésent la scène politique européenne de l'ère post-napoléonienne, scène sur laquelle la France et l'Allemagne cherchaient leur rôle, et se demander pour chaque spectateur, autrement dit dans notre cas, pour chaque voyageur allemand en Algérie, où allaient ses sympathies. Quel que soit le jugement qu'il émet, quel que soit le côté de l'éventail politique vers lequel il s'oriente, qu'il critique avec sévérité ou loue sans retenue – inévitablement, il sera partisan. Si donc les Allemands, contrairement aux Français, ont été si peu mêlés à l'histoire algérienne, ils l'ont été d'autant

⁷Wilhelm Schimper's *Reise nach Algier in den Jahren 1831 und 1832, oder Beschreibung der Stadt Algier und ihrer nächsten Umgebungen, vorzüglich der daselbst wohnenden Völkerschaften, ihrer Lebensart, Sitten und Gebräuche und des gegenwärtigen Zustandes dieser französischen Colonie*. Herausgegeben von der Direction des Württembergischen naturhistorischen Reisevereins. Stuttgart 1834 (*Schriften des Württembergischen natürlichen Reisevereins* Bd. 1).

⁸Moritz Wagner. *Reisen in der Regentschaft Algier in den Jahren 1836, 1837 und 1838*. Nebst einem naturhistorischen Anhang und einem Kupferatlas. Leipzig, Verlag von Leopold Voss, 1841, 3 tomes.

⁹Ludwig Hermann. *De morbis, qui Algerii occurrunt, eorum natura et sanatione*. Dissertation (Thèse de doctorat) Herbipolis (Würzburg), 1833. – Albrecht von Schönberg. *Skizze über Algier in medicinischer Rücksicht*. Zwei in der Königlichen Medicinischen Gesellschaft zu Kopenhagen gehaltene Vorträge. Kopenhagen 1837.

¹⁰Le mouvement „La Jeune Allemagne“ fut interdit le 10. 12. 1835 par le Bundestag. L'interdiction se réfèrait nommé ment aux auteurs „Heinr. Heine, Karl Gutzkow, Heinr. Laube, Ludolf Wienbarg und Theodor Mundt“. A côté de Laube, Mundt est également intéressant pour notre propos (*Völkerschau auf Reisen*. t. 1: *Südfranzosen, Polen, Naturvölker*. [seul volume paru]) Stuttgart: Adolph Krabbe 1840. XXIV, 359 pp.): il n'est pas allé lui-même en Algérie, mais il commente en détail la situation d'alors dans ce pays lorsque à la fin des années 30, pendant ses voyages dans le sud de la France, il arrive sur la côte méditerranéenne et constate le rôle que joue désormais l'Algérie dans la vie de la région; cf. surtout, intercalé entre le chapitre 7 („Marseille“: pp. 87-95) et 9 („Toulon und die Galeere“: pp. 104-122), le chapitre 8: „Frankreich und die afrikanische Küste“ (pp. 96-103).

plus à l'histoire française. Ainsi leur 'objectivité' en tant que témoins de ce qui se passait en Algérie au XIX^e siècle ne pouvait pas ne pas être intéressée, voire même partielle.

Pour appuyer cette thèse il n'y pas de meilleure preuve que le groupe de voyageurs allemands en Algérie auquel on s'attend le moins : il s'agit des militaires. Ils sont les premiers à venir puisqu'ils sautent déjà à terre avec le corps expéditionnaire en 1830, et ils ne cesseront d'observer attentivement ce qui s'y passe pendant les décades suivantes. Rassembler et analyser leurs récits comme nous allons le faire maintenant permet de voir dans « la longue durée » comment un certain intérêt s'est transformé en un intérêt certain.

Les remarques qui suivront ne constituent qu'une première esquisse d'un *work in progress*. Le corpus sur lequel je me base n'est pas complet, et ceci pour deux raisons que l'on imagine facilement : en ce qui concerne les sources tout d'abord, publiées sous forme de livrets et de monographies, la recherche d'exemplaires est une entreprise ardue et hasardeuse, et l'on ne retrouvera vraisemblablement jamais trace de tous les titres imprimés à l'époque. Puis, dans le domaine très important des périodiques militaires (comme l'*Archiv für die Officiere der Königlich Preußischen Artillerie- und Ingenieur-Korps* et l'*Oestereichische militairische Zeitschrift*) et des journaux du XIX^e siècle (comme ceux publiés par le «Napoléon des éditeurs» Johann Friedrich von Cotta, intitulés *Allgemeine Zeitung* et *Das Ausland*), le dépouillement est long et difficile, l'état souvent fragmentaire des fonds de bibliothèques dans ce domaine exigeant du chercheur qu'il voyage patiemment d'archives en archives. La bibliographie va donc dans l'avenir certainement encore s'enrichir de bien des titres d'articles, mais la documentation telle que nous avons pu la rassembler jusqu'à maintenant permet d'ores et déjà de retracer les grandes lignes d'une évolution qui étaye la thèse avancée plus haut.

* * *

Friedrich Carl Fürst von Schwarzenberg (1800-1870). – « Officier de la suite du maréchal Comte Bourmont », inscrit fièrement sur la page du titre le Prince Friedrich Carl von Schwarzenberg, lorsqu'il publie en 1831 ses *Rückblicke auf Algier und dessen Eroberung durch die königlich-*

*französischen Truppen im Jahre 1830*¹¹. Le récit est concentré sur la conquête d'Alger et va jusqu'aux premières expéditions vers Blida, Oran et Bône qui furent brusquement stoppées par la révolution de Juillet. Schwarzenberg dont le courage lui valut d'être décoré de la légion d'honneur par Bourmont, déplore le départ du maréchal et lui consacre des passages pleins de respect pour la dignité avec laquelle il quitte le sol africain (cf. pp. 211-3).¹² Peu après, l'auteur lui-même, souffrant de graves attaques de fièvre, se voit forcé d'abandonner le champ de bataille algérien. Il reprend rapidement sa vie aventurière et s'engage pour de multiples causes à travers l'Europe (Espagne, Galice, Italie, Hongrie), comme il l'avait fait depuis son plus jeune âge.¹³

Ce qui rend le personnage de Schwarzenberg intéressant pour nous, c'est que ce fils du vainqueur de la bataille des nations de Leipzig (1813) et militaire de carrière lui-même a vécu une vie hors du commun, partagée entre chaos et cosmos, entre les guerres d'un côté et la littérature et la vie dans ses terres de l'autre.¹⁴ Aussi son livre sur la conquête d'Alger est-il bien plus qu'un simple récit des événements auxquels l'auteur a assisté, il remplit plusieurs fonctions à la fois. Dans une première partie est retracée l'histoire du

¹¹Le livre a paru sans nom d'auteur (*Rückblicke auf Algier und dessen Eroberung durch die königlich-französischen Truppen im Jahre 1830*. Von einem Offizier aus dem Gefolge des Marschall Grafen Bourmont. 2 Teile, s. 1., 1831, 263 pp. (une deuxième édition parut en 1837 à Vienne: Bei Schaumburg und Comp.).

¹²La scène de départ est décrite avec beaucoup de compassion. Bourmont doit louer à ses frais un bateau autrichien pour le voyage de retour, „da die Marine es verweigerte, ihm ein Schiff zur Überfahrt zuzuweisen. [...] nur ein Schatz blieb dem scheidenden Heerführer, den er mit nach Europa nahm, - in einer silbernen Kapsel das einbalsamirte Herz seines Sohnes, [...]“ (pp. 212-213) Bourmont avait perdu un fils dans les combats.

¹³Cf. pour plus de détails la biographie qu'Anton Schlossar a publiée dans *Allgemeine Deutsche Biographie* t. 33, Leipzig 1891, pp. 290-295.

¹⁴Le livre sur la conquête d'Alger mis à part, tous les autres textes du Prince ont circulé à l'époque dans des éditions privées: cf. son oeuvre principale *Aus dem Wanderbuche eines verabschiedeten Lanzknechtes. Als Manuskript gedruckt*, t. 1-4, 1844-1845, t. 5 1848, constituée d'un ensemble de nouvelles, de pages de journaux (parmi lesquelles se trouvent encore des récits du séjour en Algérie), de poèmes, d'aphorismes et d'articles sur des sujets militaires et politiques, les deux volumes de *Fragmente aus dem Tagebuch während einer Reise in die Levante* de 1837, les 6 fascicules de *Antediluvianische Fidibus-Schnitzel von 1842 bis 1847* et les 2 fascicules de *Postdiluvianische Fidibus-Schnitzel* de 1850. Ce n'est que presque un siècle plus tard que certains de ces textes sont devenus accessibles au grand public grâce à l'édition d'Eduard Castle: *Friedrich Fürst von Schwarzenberg. Aus dem Wanderbuche eines verabschiedeten Lanzknechtes*. Mit fünfzehn Abbildungen und einer biographischen Skizze. Wien/ Leipzig/ München, Rikola Verlag. 1925, 235 pp.; une deuxième édition date de 1928 (Berlin./Leipzig, H. Gratz). C'est sous un nouveau titre que Dr. H. W. Herrmann le publia encore une fois en 1939 (*Friedrich Fürst Schwarzenberg. Liebe, Schwert und Kranz. Geschichten aus dem Wanderbuche eines verabschiedeten Lanzknechtes*. Mit Bildern von Nepomuk Gyger, Breslau, Wilhelm Gottlieb Korn, 1939, 269 pp.).

pays depuis l'antiquité jusqu'à l'expédition de Lord Exmouth en 1816, et Von Schwarzenberg y analyse également avec soin la géographie du pays et l'organisation de la régence avant la conquête. Dans la deuxième partie suit, répartie en cinq chapitres, la chronique des événements, allant de juin 1830 – la flotte française se prépare à Toulon – jusqu'au 30 septembre, jour du départ d'Alger de Bourmont.

Le Prince de Schwarzenberg veut à la fois informer en profondeur¹⁵ et faire revivre intensément un des grands moments de l'histoire auquel il a eu la chance d'assister. Après avoir pris connaissance de la première partie, le lecteur sait à quel ennemi l'armée expéditionnaire a eu à faire, et il peut donc d'autant mieux apprécier combien est grande la victoire remportée par les Français. En tant qu'expert en armes, le Prince raconte par le menu toutes les péripéties des actions militaires. En tant qu'expert de la plume, il sait en même temps évoquer et faire revivre toute la gamme des émotions que provoquent aussi bien les combats contre un ennemi de sinistre renommée, que

¹⁵C'est avec la même intention d'informer ceux qui s'intéressent à l'actualité que beaucoup de livres ont été lancés sur le marché allemand à la même date. Ce sont dans la plupart des cas des textes traduits du français parmi lesquels dominent les différentes adaptations du livre de Renaudot (*Alger. Tableau du royaume, et de la ville d'Alger et de ses environs, état de son commerce, de ses forces [...]. Introduction historique sur les différentes expéditions d'Alger depuis Charles-Quint jusqu'à nos jours [...]*. Paris, Mongie aîné, 1830); les traductions allemandes parurent sous des titres différents: *Eine Beschreibung des Königsreichs und der Stadt Alger und ihrer Umgebung nebst einer Schilderung der Sitten und Gebräuche des Landes und einer historischen Einleitung über die verschiedenen Kriegs-Unternehmungen seit Carl V. bis auf die jetzigen Zeiten.* [...]. Aus dem Französischen übersetzt von Ph. v. M.. Stuttgart, Gedruckt bei Joseph Wachendorf. 1830; ou bien: *Gemälde von dem Königreiche, der Stadt Alger und ihren Umgebungen.* Aus dem Französischen von Friedrich Schott. [...] Leipzig, August Lehnhold, 1830; ou bien encore: *Gemälde von Algier.* Nebst einer historischen Einleitung über die verschiedenen Expeditionen gegen Algier seit Carl V. bis auf die neueste Zeit. Aus dem Französischen. Wien, Sollinger 1830; et finalement encore: *Algier. Gemälde des Staats und der Stadt Alger und seiner Umgebungen, seines Handels, seiner Land- und Seemacht, Beschreibung der Sitten und Gebräuche des Landes, mit einer historischen Einleitung der Geschichte aller Expeditionen wider Algier seit Karl V. bis zu unseren Tagen.* Aus dem Französischen. Leipzig, K. F. Köhler, 1830). – En ce qui concerne d'autres traductions de livres français cf. les titres suivants: Anonyme. *Algier. Die Stadt, ihre Lage, Umgebungen und deren Beschreibung.* Nach Laborde. Hamburg, 1830, et Anonyme. *Algier und die französische Expedition.* Aus dem Französischen des Herrn J. C. welcher Jahrelang in amtlichen Verhältnissen bei der Regentschaft in Algier gelebt hat. Mainz, 1830 (L'original parut également à Mayence: *Alger et l'Expédition*, par J. C., qui a rempli, pendant nombre d'années, des fonctions publiques près cette Régence. Mainz 1830). – Un seul livre semble avoir été composé par un auteur allemand (Anonyme. *Algier. Historische, geographische, politische Beschreibung von Algier.* Hamburg, Hoffmann und Campe, 1830).

la surprise que ménage le premier contact avec la terre africaine. Après avoir conquis à Staouéli le campement arabe, l'armée commence à s'établir à terre. Von Schwarzenberg observe les jeunes artistes accompagnant l'armée qui se mettent au travail pour fixer dans leurs carnets les expériences du premier combat (p. 117), et les naturalistes qui sont également venus accompagner les troupes commencent à s'intéresser au paysage. Tous découvrent à leur grand étonnement que l'Afrique est très différente de ce qu'on attendait :

Nous nous attendîmes à trouver des steppes ensablées, et nous nous trouvâmes entourés d'un pays magnifique ; – mais à l'odeur des fleurs, il y en avait qui commencèrent à sommeiller et que le couteau des bédouins réveilla pour un dernier moment. (p. 148)¹⁶

Si la beauté du paysage est mortelle pour certains qui s'y oublient (un petit clin d'oeil ironique en direction des naturalistes absorbés dans la contemplation au moment des plus grands risques ?), elle est une révélation pour ceux qui voient tout de suite plus loin comme le Prince de Schwarzenberg :

Nous comprenions très bien l'attachement des Arabes à ce pays que nous foulâmes en conquérants. Etant étrangers à leur foi, étrangers à leurs coutumes, on devait trouver en eux d'irréconciliables ennemis, et ceci d'autant plus que, contrairement aux Anglais en Inde qui s'adaptent à l'esprit des autochtones, les Français emportent la France et Paris partout avec eux. C'est pourquoi les tentatives des Français de coloniser là où vivent déjà des populations indigènes ont échoué pour la plupart. Le Français est moins égoïste et beaucoup plus aimable que l'Anglais, et pourtant, partout où il imposa son autorité, il fut haï. En Allemagne, en Italie, en Espagne ou en Egypte, nulle part il n'obtint de la population le droit de cité. C'est pourquoi, même si les Français ont conquis Alger, autant d'années que la conquête a requis de jours ne suffiront guère à affermir cette possession autrement que par la violence des armes. (p. 148)¹⁷

¹⁶ „Wir glaubten Sandsteppen zu finden, und uns umgab ein herrliches Land; – aber im Dufte der Blumen schlummerte auch mancher ein, den das Messer der Beduinen nur auf einen Augenblick wieder erweckte.“

¹⁷ „Sehr gut begriffen wir die Anhänglichkeit der Araber an dieses Land, welches wir als Eroberer betraten; fremd ihrem Glauben, fremd ihren Sitten, mussten wir in ihnen unversöhnliche Feinde erwarten, um so mehr, da der Franzose nicht, so wie der Engländer in Indien, in den Geist der Eingebornen eingeht, sondern Frankreich und Paris überall mit sich trägt. Deshalb misslangen bisher grösstentheils alle Versuche der Franzosen, sich da zu ko-

Voici des paroles on ne peut plus prophétiques. Le ton ferme et péremptoire de Schwarzenberg pourrait étonner, mais il ne faut pas oublier que cet homme qui a 30 ans en 1830 et qui avait commencé sa carrière militaire dès l'âge de 9 ans, avait déjà, avant d'accoster en Algérie, beaucoup parcouru l'Europe marquée par les guerres napoléoniennes et leurs séquelles. Dès le moment où il voit que l'Algérie n'est pas l'Afrique-terre-de-désolation qu'il avait imaginée fidèle au vieux mythe négatif du continent de Cham, mais un pays de toute beauté, la comparaison avec ce qui s'était passé récemment en Europe s'impose à lui, et sa réaction plus que sceptique en ce qui concerne les tentatives de colonisation française s'explique par les traces qu'il a pu en voir en Allemagne, en Autriche et en Italie.

C'est en militaire expérimenté qu'il juge aussi l'armée française. Il constate que le comportement des officiers a de nombreux avantages. S'il y a plus d'„esprit de corps“ chez leurs homologues prussiens et autrichiens qui sont aussi mieux formés en ce qui concerne l'artillerie et le génie militaire, les officiers français compensent largement ce manque par un nationalisme qui les anime au plus haut degré („den [...] bei den Franzosen [...] im höchsten Grade vorherrschenden, Nazionalsinn“, p. 196); ils ont aussi plus d'endurance, sont moins pédants et ont le don de savoir parler à leurs subordonnés, persuasion dont ils ont bien besoin, puisque la discipline de la troupe est assez relâchée.

Schwarzenberg juge et pèse le pour et le contre en connaisseur du métier. Mais il voit bien que la leçon à tirer de ce qu'il vit avec la conquête d'Alger et avec l'expédition à Blida qui se termine lamentablement (pp. 198-203) est une autre: c'est qu'au-delà de toutes les différences possibles entre Français, Allemands et Autrichiens il y a une chose qui les réunit: face aux „kabyles et arabes“ et à leur tactique de guérilla, l'art européen de la guerre est inadapté. Ce qui amène le Prince à constater en conclusion que la guerre qui sera désormais nécessaire pour que la colonisation réussisse ne sera absolument pas à l'avantage des troupes européennes.¹⁸

lonis iren, wo es schon ursprüngliche Bevölkerungen gab. Der Franzose ist minder eigennützig, und weit liebenswürdiger als der Engländer, und doch war er überall, wo er seine Herrschaft hinbrachte, verhasst. In Deutschland, Italien, Spanien, in Egypten, konnte er nie von der Bevölkerung das Bürgerrecht erlangen. Desshalb haben die Franzosen zwar Algier erobert; aber eben so viele Jahre, als dessen Besitznahme Tage bedurfte, werden kaum hinreichen, um diesen Besitz anders, als durch offenbare Waffengewalt für immer zu begründen.“

¹⁸„Von dieser Zeit an (sc. après le départ de Bourmont) begann die Kolonisazion, und der daraus nothwendig erfolgende Krieg mit den Eingebornen, Kabylen und Araber, – welcher, trotz mehrerer seither unternommenen krieglerischen Unternehmungen, dennoch kein baldi-

Moritz Wagner (1813-1887). – Les remarques de Von Schwarzenberg que nous venons de résumer paraissent secondaires quand on lit les 200 pages de son livre très riche en informations. Mais à la lumière des publications qui ont suivi tout au long du XIX^e siècle, il devient évident que le Prince a comme en passant laissé entrevoir où sera l'intérêt de la conquête de l'Algérie pour un militaire germanophone. Il sera double puisqu'on pourra non seulement observer l'armée française en action, mais aussi et surtout étudier comment elle réussit à réagir au nouveau type de guerre que lui impose sa conquête de l'Afrique du Nord.

La personne qui, dans ce contexte, a été de la plus grande importance pour attirer l'attention sur la conquête française en Algérie et la tenir en éveil dans l'opinion publique n'était pas un militaire de profession, mais un naturaliste du nom de Moritz Wagner (1813-1887). C'est encore un tout jeune spécialiste en botanique et entomologie lorsqu'un premier bref contact avec Alger en 1835 lui donne l'idée de faire un voyage de recherche en Algérie, voyage qu'il entreprend de 1836 à 1838 et qui s'avèrera décisif pour son avenir. Car il y découvre non seulement son goût pour les grandes explorations en terre lointaine (ce qui lui vaudra plus tard une grande renommée grâce à ses livres sur le Caucase, la Perse et l'Amérique qu'il parcourt du nord au sud), mais aussi son don de l'écriture. Ses lettres sur la situation en Algérie qui sont publiées régulièrement dans la *Allgemeine Zeitung* lui valent par leurs qualités littéraires l'intérêt de l'éditeur Cotta qui fait de Wagner pour quelques années son correspondant attitré des affaires françaises.¹⁹

Ce qui retient particulièrement les lecteurs des articles envoyés d'Alger à partir d'août 1837, c'est qu'ils leur permettent de suivre de près la deuxième expédition de Constantine à laquelle Wagner participe : le général Damrémont l'avait nommé membre de la commission scientifique qui devait, sous la direction d'Adrien Berbrugger, accompagner l'armée.²⁰ L'écho des lettres du jeune correspondant fut tel qu'elles ont été immédiatement rassemblées et

ges Ende voraussehen lässt, und dessen Eigenthümlichkeit ihn keineswegs zum Vortheil europäischer Truppen gestaltet.“ (p. 213).

¹⁹Cf. la biographie de Friedrich Ratzel, dans *Allgemeine Deutsche Biographie* t. 40, Leipzig 1896, pp. 532-543, ici p. 533.

²⁰La liste des membres est citée dans la sixième lettre (pp. 26 et 27 dans la traduction française, citée dans la note suivante).

publiées sous forme de livre à Augsbourg en traduction française.²¹ Dans sa préface, le traducteur fait l'éloge du « jugement impartial porté sur nos soldats par un étranger » et trouve que le témoignage de l'auteur allemand vient très à propos puisqu'il « supplée au laconisme de bon goût qui a régné dans les rapports du Maréchal Valée ». Dans sa postface pourtant, tout en louant encore une fois « l'honorable écrivain bavarois » (p. 93), il avoue s'être écarté de son devoir de traducteur et avoir

affoibli des expressions que ma plume se refusoit à reproduire ; Français, militaire, je dois à ma connoissance de l'esprit d'une armée dont j'ai fait partie pendant vingt années, de repousser des accusations souverainement injustes. (p. 92)

Wagner touche visiblement des cordes sensibles, et il est intéressant de voir ce qui irrite et ce qui n'irrite pas. « Non, – notre armée n'est pas composée d'incrédules », proteste le traducteur. Wagner avait été plus nuancé et ne formulait qu'un regret personnel. Au moment où il décrit l'assaut décisif à travers la brèche dans le mur d'enceinte de Constantine, assaut qui sera si meurtrier pour les deux parties, il trouve des expressions on ne peut plus élogieuses dans son admiration de l'héroïsme français, de « cet élan pour courir à une mort presque certaine » (76). S'il termine en avouant que « [c]e dédain de la vie de la part des Français m'a toujours été une énigme », c'est que « dans l'armée française une triste incrédulité est le partage du plus grand nombre, la conviction consolante de l'immortalité n'entre pour rien dans leurs calculs, [...] ».

Ce qui a également irrité le traducteur, c'est que Wagner trouve que les officiers étrangers qui servaient dans l'armée comme volontaires (des Allemands, un Suisse et un Irlandais) n'ont pas profité de l'hospitalité de leurs pairs français.²² Pourtant Wagner avait bien dit lui-même que ce n'est pas un

²¹Moritz Wagner. *Lettres sur l'expédition de Constantine*. Traduit de l'allemand par Kercado Molac. [Augsbourg] 1838. Le traducteur a joint en appendice aux textes de Wagner (pp. 1-91) „quelques parties des rapports officiels qui complètent [sic] l'historique de ce brillant fait d'armes, pour ce qui regarde les opérations militaires.“ (p. 94). Il s'agit de 19 „Pièces à l'appui“ (pp. 97-143). – Dans les trois gros volumes que Wagner a publiés sur son séjour en Algérie (*Reisen in der Regentschaft Algier in den Jahren 1836, 1837 und 1838*. Nebst einem naturhistorischen Anhang und einem Kupferatlas. Leipzig, 1841, 3 t. [482, 357 et 296 pp.] et 1 atlas), il a condensé le récit de la conquête de Constantine en deux pages (t. 1, pp. 332-333).

²²Il cite en note p. 89 les noms des six volontaires.

comportement typiquement français, mais que « l'uniforme étranger n'est pas favorablement accueilli » dans les armées européennes en général (p. 90).

Le traducteur, « ancien capitaine au corps royal d'état major [sic], chevalier de la Légion d'honneur etc. », comme l'indique la page de titre, réagit visiblement là où il voit l'honneur des militaires en cause. Tout ce qui ne concerne pas le métier des armes ne semble pas l'intéresser. Par exemple tout ce dont était chargée la commission invitée à accompagner l'armée, c'est-à-dire la culture, la science, l'art. Le militaire qui traduit reflète en cela exactement les militaires parmi lesquels se trouvait Wagner. Le naturaliste constatait avec amertume que « l'institution de cette commission n'étoit qu'une comédie, comme tant d'autres choses qu'on fait actuellement en France. Le général Damrémont ne songea qu'à faire un vain étalage dans le moniteur algérien. » (p. 84) Contrairement au soin que Napoléon portait en Egypte aux savants, Wagner est sûr que « [l]es généraux de l'expédition de Constantine, n'auroient dit mot, si les Bédouins avoient coupé la tête à tous les membres de la commission scientifique. » (p. 88) Le dédain avec lequel on traite les scientifiques est total: « on ne leur donna même pas un mulet pour porter les instrumens les plus indispensables. » Ce qui choque le plus Wagner, c'est que lorsque, Berbrugger, conservateur de la bibliothèque d'Alger, arrive à acheter aux soldats après le pillage de Constantine « environ 800 livres arabes », dont des « ouvrages d'une valeur inappréciable », le général refuse de les transporter, et même lorsque Berbrugger trouve des officiers qui sont plus compréhensifs, « ces caisses furent deux fois renversées sur la route, [...] » (85).

En conclusion, Wagner ne peut s'empêcher de constater qu'une mission civilisatrice, philanthropique, s'est soldée par un désastre :

On prétend que la mission des Français en Afrique, (mission vraiment belle, et méritant la sympathie du monde) est d'arracher cette fertile contrée à la barbarie, de la civiliser, [...] Oh ! si cet admirable projet étoit réellement mis à exécution, toute l'Europe devoit applaudir aux conquêtes des Français dans cette partie du globe ; mais qu'il y a loin de ces belles théories à la pratique, [...] La prise de Constantine étoit nécessaire à l'honneur de la France, mais c'est un événement funeste à la civilisation de la régence. (p. 86)

Non seulement « [d]es milliers de familles arabes errent maintenant dans les sables de [sic] Sahara », mais surtout avec les centaines de livres qu'on leur a enlevés et « qui vont être relégués sur les rayons d'une bibliothèque », on les

prive de « leurs derniers moyens d’instruction ». Phrases qui suggèrent implicitement aux lecteurs de ces lignes de conclure que ceux qui se font fêter comme libérateurs des Barbaresques sont eux-mêmes des barbares. Face à ce reproche pourtant grave, le traducteur ne montre aucune réaction, il reste muet.

La conquête de Constantine est un moment important pour notre propos. Moritz Wagner fait revivre cette expédition, tout comme von Schwarzenberg l’avait fait pour la prise d’Alger ; il s’adresse au grand public intéressé par l’actualité.²³ Mais avec l’engagement de plus en plus intense des troupes françaises en Algérie, un autre type de publications apparaît, faites uniquement par et pour des spécialistes de l’art de la guerre. Bien qu’ils reconnaissent même aux publications du civil Wagner d’être une source importante pour eux,²⁴ leur métier exige autre chose, un regard purement professionnel. Ceci d’autant plus que les choses évoluent rapidement sur les deux champs d’intérêts qui sont inextricablement liés pour les cousins germaniques, l’Algérie et la France. En 1840, la crise du Rhin renforce le nationalisme allemand : « Sie sollen ihn nicht haben./ den freien deutschen Rhein,[...] ».²⁵ Et sur le sol africain, les troupes françaises sont tenues en haleine par Abd El-Kader.

²³Le livre publié par un auteur anonyme *Algier von 1830 bis 1837, oder Geschichte der französischen Besitzungen in Nord-Afrika seit der Eroberung von Algier durch die Franzosen bis auf die neueste Zeit, nebst einer geographisch-historischen Einleitung über die früheren Verhältnisse dieses Landes. Ein Beitrag zur neuesten Zeitgeschichte und ein Handbuch für jeden Gebildeten insbesondere für Zeitungsleser. Nach den neuesten und besten Quellen bearbeitet.* Wien. Ge druckt und im Verlage bei Carl Gerold, 1837, 168 pp. s’adresse au même public, comme l’indique le titre qui spécifie que le livre est dédié „à tous les gens cultivés et aux lecteurs de journaux“.

²⁴Cf. Carl von Decker. *Algerien und die dortige Kriegführung.* Nach offiziellen und andern authentischen Quellen, und den auf dem Kriegsschauplatze selbst gesammelten Nachrichten bearbeitet von C. v. D., Königl. Preussischem General-Major. Mit vier Karten und einem Plane der Stadt Algier. Berlin, Friedrich August Herbig, 1844, 2 t., XXIV-408 pp.; 316 pp.; t. 1: *Algerien und dessen Bewohner*; t. 2: *Die französische Armee in Algerien*, ici t. 1, p. XXIV: „Selbst ein Militair vom Fach hätte das dabei Erlebte nicht gründlicher und anziehender beschreiben können.“ Le même auteur qualifie de précieuses les cartes qui accompagnent le livre du Prince von Schwarzenberg, surtout celle du plan d’attaque du Fort l’Empereur „mit allen Laufgräben, Batterien, etc., im Maassstabe von 1:10’000, ein äußerst schätzbarer Beitrag.“ (t. II, p. XI).

²⁵« Ils ne l’auront pas, le libre Rhin allemand [...] » : c’est le début de l’*Hymne du Rhin* composé par le poète allemand Nikolaus Becker en 1840 et dédié à Alphonse de Lamartine, auquel répondirent Lamartine (*La Marseillaise de la paix*: „Roule libre et superbe entre tes larges rives, [...]“) et Alfred de Musset („Nous l’avons eu, votre Rhin allemand.“) en 1841.

Les militaires prussiens et autrichiens commencent à partir de 1840 à publier dans leurs périodiques des analyses stratégiques, précises, détaillées, avec des plans appropriés à l'appui, le tout présenté dans un style neutre et distant comme il convient à ce genre de textes.²⁶ Streffleur, dans une série de quatre articles publiés dans la *Oesterreichische militärische Zeitschrift*²⁷ et concentrés sur «das reine Militairische» (p. 195) des deux expéditions de Constantine, décrit d'abord soigneusement la méthode d'attaque des bédouins, qui harcèlent les troupes françaises et, tels des feux follets, restent insaisissables, et analyse ensuite les solutions qu'ont trouvées les Français pour répondre à un ennemi aussi imprévisible (l'établissement de postes de replis et de ravitaillements et la création de régiments de spahis, habitués au climat et chargés des tâches les plus dures). La conclusion laisse entrevoir l'intérêt d'une analyse aussi détaillée : non seulement elle permet d'apprendre comment agir dans une situation dont on ne peut pas faire l'expérience soi-même, par manque de colonie africaine, mais aussi et surtout elle permet d'évaluer en quoi l'engagement algérien affaiblit ou renforce l'armée du voisin européen. La réponse est nette : puisque sur le sol africain est créée une force militaire indépendante, toujours prête à intervenir, la métropole n'aura plus à envoyer de troupes dans la colonie.²⁸

Carl von Decker (1784-1844). – Les articles spécialisés sont rapidement suivis de monographies et aussi de traductions de monographies françaises.²⁹

²⁶Le texte le plus sobre est celui d'un anonyme publié d'abord dans l'*Archiv für die Officiere der Königlich Preußischen Artillerie- und Ingenieur-Korps* 5-6 (1837), pp. 195-210 et puis réimprimé sous forme de petit livre *Die Belagerung und Erstürmung von Constantine im Oktober 1837*. Aus dem Archiv für die Officiere der Königlich Preußischen Artillerie- und Ingenieur-Korps besonders abgedruckt. Berlin, Posen und Bromberg, 1837. – Pour les intérêts spécifiques des militaires, même le livre du civil Wagner reste une source importante, car comme le reconnaît von Decker: „Selbst ein Militair vom Fach hätte das dabei Erlebte nicht gründlicher und anziehender beschreiben können.“ (titre note 24, p. XXIV)

²⁷Streffleur. „Die Unternehmungen der Franzosen gegen Konstantine in den Jahren 1836 und 1837“. In: *Oestereichische militairische Zeitschrift*, H. 1, Wien 1840, pp. 147-174; 324-337.

²⁸„Auf solche Weise hatte sich in Afrika eine eigene Militärmacht gebildet, die selbstständig zur Landesvertheidigung auftreten konnte, ohne daß sich das Mutterland durch Truppendungen zu schwächen braucht.“ (p. 156)

²⁹Armand-Louis-Jean-Jehannot Marquis de Bartillat. *Erinnerungen an den Feldzug in Afrika im Jahre 1830, und auf die Unterhandlungen, welche ihm vorausgingen, von officiellen, zur Hälfte noch ungedruckten Actenstücken begleitet*. Aus dem Französischen des Obersten Bartillat, von Maximilian Fr. Thielen, k. k. Premier-Rittmeister... Wien, Schaumburg und Compagnie, 1837, 174 pp. L'original Marquis de Bartillat: *Relation de la campagne*

Mais l'intérêt toujours grandissant du monde militaire pour les affaires algériennes se reflète non seulement sur le marché des livres, mais aussi sur le théâtre des opérations en Afrique, «que tant d'officiers allemands ont visité ces derniers temps», comme le note Von Decker en 1844, qui fait lui aussi le voyage pour pouvoir fonder sur l'autopsie les deux volumes de sa publication.³⁰

Decker, qui finit sa carrière comme général de brigade au service de sa Majesté le roi de Prusse, avait été assez tôt nommé professeur de l'École d'artillerie. Et c'est la plume à la main qu'il s'est fait remarquer le plus en composant une œuvre impressionnante de traités spécialisés dont le dernier devait être le livre sur la guerre algérienne, paru en 1844, l'année de sa mort. Il a également lancé des périodiques comme le *Militär-Wochenblatt*, la *Zeitschrift für Kunst, Wissenschaft und Geschichte des Krieges*, le *Militär-Litteratur-Zeitung* et une encyclopédie des sciences militaires, sous le titre de *Allgemeine Handbibliothek für Officiere (oder populäre Kriegslehre)*. Et comme si tout cela ne suffisait pas encore, il était aussi tout simplement écrivain et a laissé sous le pseudonyme de Adalbert vom Thale des pièces de théâtre et des nouvelles.³¹

Les deux volumes dans lesquels von Decker analyse *Algerien und die dortige Kriegsführung* sont un modèle du genre. Si l'auteur est allé sur le terrain, c'est qu'il juge insuffisant tout ce qui a été publié jusqu'à lui, et la longue bibliographie par laquelle débute son livre et qu'il commente (t. I, pp. XVII-XXIV ; t. II, pp. VIII-XII) montre bien qu'il s'est soigneusement documenté des deux côtés du Rhin. Il veut voir de ses propres yeux comment se fait la guerre en Algérie et obtenir des officiers français des informations de première main. Ce n'est pas par hasard que cette guerre l'intéresse particulièrement, car tôt dans sa carrière d'écrivain militaire s'était manifesté son intérêt pour une nouvelle forme de guerre comme celle à laquelle les Français se

d'Afrique en 1830 et des négociations qui l'ont précédée, avec les pièces officielles, dont la moitié était inédite) avait paru à Paris chez G.-A. Dentu en 1831; une seconde édition date de 1832. – Bertrand Clauzel *Rechtfertigungen. Aus dem Französischen*. Berlin, 1837. L'original (*Explications du Maréchal Clauzel. [Affaire de Tlemcen]*) avait paru à Paris la même année.

³⁰ «[...] in der letzten Zeit, wo so viele deutsche Offiziere den afrikanischen Kriegsschauplatz besucht haben », Von Decker (titre note 24), t. 1, p. 182. Von Decker fait d'ailleurs l'éloge de l'hospitalité des officiers français qui reste infatigable malgré l'affluence massive de leurs confrères allemands, p. 182.

³¹Pour plus de détails cf. la biographie de von Meerheimb, dans *Allgemeine Deutsche Biographie* t. 5, Leipzig 1877, pp. 8-10, ici p. 10.

voyaient confrontés en Algérie : la guérilla. Déjà en 1821, Decker avait publié un livre intitulé *Der kleine Krieg im Geiste der neueren Kriegführung*.³² C'est donc avec l'attention accrue du spécialiste qu'il observe et analyse dans le détail la tactique des Français. Sa conclusion est pessimiste : le « système Bugeaud », c'est-à-dire l'installation d'une ligne de postes d'appuis, n'a pas changé grand-chose. Abd El-Kader est toujours vaincu, « rien ne laisse prévoir la fin de cette guerre funeste. » (t. II, p. 260). Decker en voit la raison principale dans la résistance de la population qui est tellement exacerbée par les abus des Français (destructions de lieux saints, dévastation du pays, etc.)³³ que « l'appel à la vengeance résonne dans les régions les plus éloignées du pays » (t. I, p. 306) :

Et malheur aux Français si – ce qui n'est pas impossible – l'esprit de discipline s'établissait parmi les tribus ! Le maréchal Bugeaud dit lui-même qu'il ne manque rien d'autre aux autochtones que la discipline et l'organisation pour devenir les guerriers les plus redoutables. (t. II, p. 260)

1847. – Presque vingt ans passent avant que ne paraisse en 1861 la prochaine monographie, intitulée *Geschichte der Kriege in Algier*, écrite par un lieutenant dans un régiment en Prusse orientale du nom de Heim.³⁴ L'auteur constate dans sa préface que l'année 1847 avait marqué une césure. Abd El-Kader avait dû se rendre, cet homme pour lequel on avait toujours eu une sympathie particulière en Allemagne comme en témoignent les écrits biographiques qui sont publiés en son honneur.³⁵ L'ennemi le plus dangereux ayant

³²Le livre est encore aujourd'hui cité dans la recherche sur la guérilla, cf. W. Laqueur. *The Guerrilla reader: A Historical Anthology*. New York, 1977, pp. 58 et 61.

³³Thème qui revient régulièrement dans de nombreuses publications de l'époque, qu'elles paraissent en Allemagne ou en France. Von Decker cite p. ex. les généraux Vaudoncourt et Duvivier qui parlent de pillage et de destruction (titre note 24, t. 2, p. 268).

³⁴I. Heim. *Geschichte der Kriege in Algier*. Von H. Lieutenant im Königl. 5. Ostpreussischen Infanterie-Regiment Nr. 41. Königsberg, Th. Theile's Buchhandlung (Ferd. Beyer), 1861, t. 1: 344 pp., t. 2: 282 pp.

³⁵Adolf Vilhelm Dinesen. *Abd-el-Kader und die Verhältnisse zwischen Franzosen und Arabern im nördlichen Afrika*. Aus dem Dänischen übersetzt von August von Keltch. Nebst einer Karte. Berlin, Posen und Bromberg, Ernst Siegfried Mittler, 1840 (Original: *Abd-el-Kader, og forholdene mellem franskaend og arabere i det nordlige Afrika*. Kjobenhavn, C. A. Reitze, 1840). – A. de Lacroix. *Geschichte von Abd-el-Kaders politischem und Privatleben*. Nach Mittheilungen von N. Manucci, der zwei Jahre in Abd-el-Kaders Zelte gelebt hat. Mit Abd-el-Kaders Porträt und Facsimile. Grünberg, Fr. Weiß, 1846. – Pour les pages que lui dédie Pückler-Muskau et Von Maltzan cf. E. Ruhe „Orientträume und Europamüdigkeit.

disparu de l'actualité, l'intérêt pour ce qui se passait en Algérie avait lui aussi pratiquement disparu.³⁶ Ce qui était vrai pour le grand public l'était surtout pour les militaires : sans guerre et sans armée en action il n'avait plus rien à apprendre.

Ce n'est que parce que de récentes interventions de l'armée française sur différents champs de bataille en Europe (la guerre de Crimée 1854-1856, les interventions dans les luttes pour l'indépendance de l'Italie) avaient fait découvrir combien le pouvoir militaire de la France s'était renforcé que Heim pense que les militaires devaient s'intéresser aux guerres algériennes du passé. Car ce qui avait impressionné sous les murs de Sébastopol ou en Italie du Nord était la troupe des zouaves dans l'armée française, un corps d'infanterie légère indigène formé lors de la conquête d'Alger en 1830. Leur ténacité, leur expérience du combat et leur résistance à la grande chaleur les rendaient supérieurs aux armées européennes :

Et le moment n'est peut-être plus loin où la bravoure prussienne devra se mesurer à l'agilité de ces chasseurs bédouins. Il ne serait donc pas sans intérêt pour l'un ou l'autre de mes camarades de prendre à l'avance connaissance de leur art de guerre.³⁷

Heim prend le détour par les zouaves et des figures rhétoriques pour modérer son propos, mais le message est clair : le climat a changé entre les voisins européens. Le temps de la bonne entente qui régnait encore à l'époque de Von Decker entre officiers français et allemands sur le terrain algérien est bien révolu. Heim analyse et observe parce qu'il prévoit des confrontations guerrières et veut mettre en garde : par d'admirables efforts les troupes françaises se seraient préparées à mettre dans la balance leur poids décisif à l'occasion d'une guerre européenne (« bei Gelegenheit eines europäischen Krieges », p. VI).

Deutsche Algerienreisende im 19. Jahrhundert“, dans E. Ruhe (ed.). *Europas islamische Nachbarn. Studien zur Literatur und Geschichte des Maghreb*, t. 2. Würzburg, Verlag Königshausen und Neumann, 1995, pp. 284-313, ici pp. 300-301.

³⁶La recherche bibliographique confirme le constat de Heim: la dernière monographie avant celle de Heim avait paru en 1845 (Waldemar von Raaslöf. *Rückblick auf die militairischen und politischen Verhältnisse der Algérie in den Jahren 1840 und 1841, nebst einer geschichtlichen Einleitung*. Altona, Joh. Friedrich Hammerich, XVI-452 pp.).

³⁷„Möglich, dass auch die Zeit nicht fern ist, wo wir die altpreussische Tapferkeit mit der Gewandtheit jener Beduinenjäger im Kampfe sehen werden, und dürfte es daher dem Einen, oder dem Andern meiner Kameraden nicht ganz uninteressant sein, sich vorher mit der Kampfschule derselben vertraut zu machen.“ (p. VI).

1870/71. – Cette occasion ne s'est pas fait attendre longtemps, à peine dix ans. Et avec l'ouverture des hostilités ouvertement engagées en 1870 se manifestent ouvertement des sentiments troubles, moins avouables tels que l'envie, la jalousie, l'esprit de concurrence et une certaine joie maligne. On en trouve des traces jusqu'à la fin du siècle : si Emanuel Korff, ancien officier de Berlin qui publie en 1895 le journal d'un voyage autour du monde, constate sobrement que les guerres que l'armée française a menées en Algérie pendant des années avait été « l'école dont étaient sortis les généraux qui avaient bonne réputation pendant la guerre de 1870 »³⁸, l'encyclopédie *Französisches Real-Lexikon* de Clemens Klöpffer, publiée en 1898, est bien plus instructive à cet égard, car le long article « Algérie » se termine par le passage suivant :

La conquête de l'Algérie [de 1830 à 1857] eut lieu au moment où la paix était générale en Europe. Elle constitue le lien entre deux générations de militaires français. La plupart des généraux, qui y étaient au début, avaient encore été formés à l'école de l'empire : Clauzel et Valée avaient eu des postes importants pendant les guerres en Espagne, Damrémont et Bugeaud avaient été colonels sous Napoléon. Sous leur égide a été formé un groupe de jeunes militaires qui allait devenir très fameux à son tour : nous nommons Cavaignac, Changarnier, Pelissier, Mac-Mahon, Cousin-Montauban et d'autres. (t. 1, p. 177)

Klöpffer reprend l'idée déjà exprimée par Korff comme quoi la guerre en Algérie aurait eu pour la France l'avantage d'avoir en temps de paix en Europe une armée en constant exercice et d'avoir pu former ainsi dans le feu de

³⁸Emanuel Baron Von Korff. *Korff's Weltreise. Berlin*, Deutsches Druck- und Verlags-haus, 1895-1901, 10 t. Le chapitre intitulé „Algier“ se trouve dans le cinquième volume (*Weltreise-Tagebuch 1895. Fünfter Band. Nord-Afrika*), pp. 80-122, ici p. 80: „Nach der Niederwerfung der Herrschaft des Dey [...] hatte Frankreich [...] Aufstände zu bekämpfen, die der Armee Ruhm und Ehre brachten, und aus deren Schule die Generale hervorgegangen sind, deren Namen im Kriege 1870 guten Klang hatten.“ Cette phrase de Korff reprend, adaptée à la situation actuelle, l'idée que Friedrich Engels avait exprimée déjà en 1857, en se référant à la guerre de Crimée : « Und wenn man den Baum nach seinen Früchten beurteilt, dann kann man nur sagen, daß nach einer Ausgabe von vermutlich 100 Millionen Dollar und hunderttausenden geopfert Menschenleben Algerien nichts weiter ist als eine Kriegsschule für französische Generale und Soldaten, in welcher alle die französischen Offiziere, die sich im Krimkrieg Lorbeeren erwarben, ihre militärische Ausbildung und Kampferfahrung erhielten. » Friedrich Engels, « Algerien », dans Karl Marx – Friedrich Engels, *Werke*, t. 14 (Berlin : Dietz Verlag, 1961), pp. 95-106, ici p. 102.

l'action les généraux de demain. Mais, conclut-il avec une satisfaction à peine contenue après la défaite de 1871 :

Que les expériences de guerre faites en Algérie aient été utiles pour la guerre en Europe, semble plus que douteux.

Le temps des diplomates. – Avec la guerre de 1870/71, l'Algérie devient pour l'Allemagne plus intéressante que jamais puisqu'elle fait désormais partie des calculs politiques au plus haut niveau. En 1872, Bismarck fait ouvrir un consulat à Alger.³⁹ Son rôle est d'observer et de sonder, puisque pour le rapport des forces entre l'Allemagne et la France la colonie nord-africaine est un facteur non négligeable. Plus elle serait florissante, plus la métropole y serait engagée. Plus les populations autochtones s'insurgeraient, plus la colonie retiendrait de troupes et plus elle devrait être protégée en cas de guerre avec l'Allemagne, ce qui affaiblirait la France sur les champs de bataille en Europe.

Ce que les consuls constatent dans leurs rapports montre que la politique de Bismarck avait des chances d'être couronnée de succès. Les conséquences économiques de la colonisation se font lourdement sentir pour la population. Le remplacement de l'administration militaire par une administration civile en décembre 1870 mécontente profondément les chefs traditionnels qui perdaient leur influence et leurs privilèges.⁴⁰ Puisque l'insurrection de 1871/72 n'avait pas abouti – comme d'autres rébellions plus tard également –, l'espoir de ceux qui approchaient clandestinement le consul reposait dans une aide venant du dehors. Alors l'Allemagne paraissait un allié naturel pour l'avenir,⁴¹ pour une prochaine guerre franco-allemande dont aurait pu profiter une rébellion algérienne pour libérer le pays.

Le temps des militaires allemands serait de nouveau venu, avec une distribution différente des rôles, cette fois, entre Français, Allemands et Algériens. L'histoire en a décidé autrement.

³⁹Cf. pour ce qui suit la recherche très soignée de Helmut Nimschowski: « Die innere Lage Algeriens Ende des 19. Jahrhunderts. Aus Berichten deutscher Diplomaten », in: *Wuqûf* 6 (1991), pp. 421-40.

⁴⁰Cf. Nimschowski 1991 (titre note précédente), p. 430.

⁴¹Cf. le rapport du consul Freiherr von Soden: „Inbesondere erblicke man ‚in Deutschland einen natürlichen künftigen Bundesgenossen““, cité par Nimschowski 1991 (titre note 39), p. 428.